

GIULIA BOGLIOLO BRUNA

EXPLORER LES CARTES, LES TEXTES
ET LES IMAGES. EN QUETE DE PYGMEES
ARCTIQUES ET D'HOMME-POISSONS.
PROLEGOMENES DE LA PREMIERE RENCONTRE *

*La Nature est le livre sacré.
Et [les Inuit] n'en connaissent pas d'autre.
Moi non plus, désormais.
Nous sommes dans la nature et non au-dessus ou au-delà.*

JEAN MALAURIE ¹

A la rencontre des pygmées boréaux

Réservoir de merveilles, où l'imaginaire de Pline peut se colorer de morale chrétienne, l'espace boréal est voué à la solitude par excès de la Nature. Tout au long du Moyen Age, il est perçu comme *locus naturalis*, physique et trans-physique, aux inquiétantes *singularitez*.

Paradis terrestre ou enfer volcanique, séjour de puissances démoniaques et Pays des hyperboréens, le Nord est sous le signe du double. Haut-lieu d'utopies immémoriales, c'est l'*Alter Orbis*, «l'anti-monde», royaume de l'anomie et de l'inversion, qui participe du symbolisme de la transcendance et de la manifestation.

* Estratto della comunicazione presentata dall'Autrice, in data 26-I-2000, al seminario diretto dal Prof. Jean Malaurie all'Ecole de Hautes Etudes en Sciences Sociales di Parigi, sul tema *Autour de «Hummocks». Les labyrinthes de nouvelles recherches*.

¹ J. MALAURIE, *Hummocks. Alaska Tchoukotka sibérienne*, Paris, Plon, 1999, tome II, p. 555.

Aux limites de l'*œkoumène*, l'altérité merveilleuse ou *monstruosa* est l'épiphanie d'un *sacer* dual par sa nature, éblouissante preuve de la grandeur divine et de la variété d'un réel en perpétuelle invention: «[la nature], rappelle Fra' Mauro, conçoit des choses innombrables; celles qui nous sont connues sont moins nombreuses que celles qui nous sont inconnues ... parce que la nature excède l'entendement et ceux qui n'ont pas saisi cela ne peuvent pas admettre les choses inhabituelles, ... ainsi que ceux qui souhaitent comprendre, commencent par croire, afin d'être capables de comprendre»².

Déjà saint Augustin dans *De civitate Dei* s'était interrogé sur la possibilité que les races monstrueuses puissent faire partie de la progéniture de Noé, ou plutôt du premier homme. En dépit d'une anatomie aux graves désordres, affirmait-il, l'être différent, s'il est mortel et doué de raison, appartient de droit à la famille humaine, qui descend d'Adam. Le semblable et le dissemblable trouvaient ainsi leur place au sein de l'universalisme chrétien.

Cette altérité exorbitante se manifeste précisément là où elle reste invisible au regard autoptique de l'expérience. La cartographie de l'imaginaire situe «au bout du monde» les races monstrueuses, *étrange* émanation de cet espace admirable et terrifiant, extraordinaire et absolu. Cette disposition spatiale correspond au dualisme qui définit ces êtres hors norme: «De même que le surhomme vivait à la frontière des sphères céleste et humaine, on trouvait l'homme bestial et le cannibale à la frontière des sphères humaine et animale»³.

Par ailleurs, le classement hiérarchique des groupes humains selon l'axe spatial du proche ou du lointain par rapport à Jérusalem, épicerie du monde, centre théologique et civilisateur, implique un intime parallélisme entre la distance géographique et les multiples degrés d'humanité (de la normalité chrétienne à l'anormalité des monstres liminaires).

Censés habiter l'Afrique dans l'Antiquité, l'Asie au Moyen Age, *monstra anthropomorpha et prodigia*, races pliniennes et *mirabilia* devaient se manifester à la Renaissance, par l'effet d'une migration qui reflète la progression des connaissances géographiques, dans les immensités vierges du

² Cité par CH. JACOB, *L'empire des cartes*, Paris, A. Michel, 1992, p. 335.

³ F. BRAUDEL, *Le monde de Jacques Cartier. L'aventure au XVI^e siècle*, Montréal, Libre-Expression/Paris, Berger-Levrault, 1984, p. 204.

Nouveau Monde et, notamment, dans l'espace boréal, perçu par les voyageurs européens comme la frontière ultime du fabuleux *Cathay*. *Hyperboréens*, *pygmées*, *griffonnes*, les affreux *Gog et Magog*, hordes sataniques annoncées par Ezéchiel pour l'Apocalypse, auraient peuplé ces *terrae incognitae*: «In hiis regionibus septentrionalibus – note le cardinal Guglielmo Filastro en marge de la carte de Clavo – sunt gentes diversae: inter quas *unipedes* et *pimei*, item *griffones*, sicut in Oriente»⁴.

Issu de l'héritage mythologique des anciens, le merveilleux nordique s'enrichit, au fil des siècles, de symboles chrétiens et tourne à l'allégorie. Le Septentrion concentre les figures emblématiques d'une altérité géo-anthropique déconcertante (phénomènes naturels extraordinaires, peuplades différentes aux anomalies biologiques et aux mœurs primitives et «farouches»). Dans ce royaume de l'hybridisme, régi par la loi souveraine de l'ambiguïté, alternent sauvagerie et férocité (*monstra anthropomorpha* et puissances sataniques), sagesse et douceur de vivre (les hyperboréens, «peuple heureux» et immortel), lumière perpétuelle (soleil de minuit) et ténèbres qui enveloppent, comme dans un linceul, montagnes de glaces flottantes et *insulae saluberrimae*, non soumises aux impératifs de la théorie parméniennienne des climats.

Paradigme extrême de l'anomie et de l'inversion (étrangetés climatiques et morales), l'île de *Thulé*, chantée par Sénèque, abonde en fruits que l'on peut recueillir toute l'année; ses habitants ne se nourrissent que de lait et de végétaux et «les femmes sont à disposition de tous; le mariage n'existe pas» (Solin).

Puissant moteur de cette quête vers un Ailleurs à la fois géographique et sacré, l'imaginaire est:

«inspiré par le blanc des cartes, le vide qui aspire ... Imprégnés de la *Bible*, dont ils écoutent chaque dimanche des versets, et de culture gréco-latine, les conquérants du Nord ont vu l'Arctique – nous rappelle Jean Malaurie – avec leur propre regard habité par des songes»⁵.

⁴ Cité par L. DE ANNA, *Il grifone ed il mercante. Un aspetto della colonizzazione siberiana*, in «Il Polo», 1993, n. 2, p. 19, note 3. Il s'agit de l'exemplaire de la *Carta* de Clavo conservé à la Bibliothèque Municipale de Nancy.

⁵ J. MALAURIE, *Ultima Thulé*, Paris, Bordas, 1990, p. 7. Sur le sujet, voir: G. BOGLIOLO BRUNA, *Paese degli iperborei, Ultima Thule, paradiso terrestre: lo spazio boreale come Altrove trans-geografico ed escatologico dall'Antichità a Mercatore*, in «Columbeis VI», Genova, D.AR.FI.CL.ET., 1997, pp. 161-179.

La représentation cartographique sacralise cet espace iper-naturel et exprime, en les visualisant, les interrogations métaphysiques et les peurs ancestrales de l'*homo viator* confronté à l'inconnu et à l'imprévisible⁶. Science conjecturale et parfois visionnaire, la géographie de la Renaissance véhicule une image du Septentrion qui flirte avec l'empirisme et baigne encore – comme le souligne Lucien Febvre – dans un monde de «fantaisie, d'imprécision, d'incertitude»⁷.

Il faut exalter l'*étrange* pour se convaincre de l'altérité exorbitante de cet Ailleurs absolu et primordial, «par lequel, selon la belle image de Mohsen Fayz Kâshâni, se corporalisent les esprits et par lequel se spiritualisent les corps»⁸.

À l'époque des Grandes Découvertes l'*experientia, magistra omnium rerum*, est filtrée par les préconnaissances sélectives. Encore sensible au langage de la tératologie et à une lecture religieuse du monde, la cartographie savante des humanistes conjugue des temporalités distinctes: le temps linéaire de l'histoire, le temps sacré et celui du *mythos*. Données historiques et réminiscences mythologiques, «races maudites» et sur-humanités immortelles, *monstra* et merveilles au symbolisme ambivalent cohabitent et se trouvent juxtaposés sur les cartes.

La bestialité et l'innocence primitive coexistent dans cette représentation complexe et polysémique de l'espace boréal: paradis des origines ou enfer blanc peuplé de «hordes maudites» gardiennes de richesses et de trésors, région apollinienne de l'harmonie et de la pureté ou royaume démoniaque et du chaos: «Ab aquilone, rappelle Jérémie (1, 14), pandetur malum».

Suivant les thèses d'Olaus Magnus, André Thevet, cosmographe des derniers Valois, atteste la présence de légions démoniaques dans les terres nouvellement découvertes par son ami et informateur Jacques Cartier. Tout au long du XVI^{ème} siècle, l'*Isola dos Demonios*, avec son brouillant cortège de diabolotins voltigeurs, figure dans de nombreuses représentations cartographiques; entre autres, l'*Atlas Miller*, les cartes de Johannes Ruysch, d'Oronce Finé et de Gerard Mercator. Cette île, aux portes de

⁶ «Comment dans cette atmosphère “de temps flottant et d'espace encore mal ordonné”, la géographie pourrait-elle échapper au flou, à l'imaginaire, au merveilleux?», s'interroge N. BROU (La géographie de la Renaissance, Paris, Ed. du Comité des Travaux historiques et scientifiques, 1986, p. 166).

⁷ *Ibid.*

⁸ G. BOGLIOLO BRUNA, *Paese degli iperborei...*, cit., note 11, p. 163.

l'enfer, désigne, à l'instar de la *Tille* de Sénèque, un espace trans-géographique, mobile et chargé de symboles.

Un volcanisme effrayant, manifestation des forces sataniques, et des tremblements de terre destructeurs tourmenteraient ces contrées sous l'emprise du Prince de Ténèbres : « Cette région du Canada, écrit André Thevet dans le chapitre LXXXI des *Singularitez de la France Antarctique*⁹, est merveilleusement sujette aux tremblements de terre et aux grêles ».

Les *sauvages du Nort* rendraient ainsi culte au démon, qui est supposé habiter les côtes affreuses et inhospitalières du Labrador¹⁰ : « ... terre que Dieu donna à Cayn »¹¹.

Cette périphrase nominative, de réminiscence biblique, renvoie aux *filii Caini maledicti* de la légenda qui désigne les *gens du Nord* dans le planisphère de Hereford (1280-1300):

« Omnia horribilia plus quam credi potest frigus intolerabile; enim tempore ventus acerrimus a montibus quem incol(a)e biza vocant. Hic sunt homines truculenti nimis humanis carnibus vescentes cruore(m) potantes. *Filii Caini maledicti* ».

En hommage au principe cosmographique de la divine *varietas*, le pilote et cartographe Guillaume Le Testu peuple ces régions extrêmes d'humanités monstrueuses à l'inquiétant hybridisme: hommes à tête de chien ou de sanglier finissent par désigner aussi « des espaces à conquérir »¹².

Par le biais du langage tératologique, la cartographie transcrit les enjeux politiques du présent et la mémoire du passé, les incertitudes de la connaissance ainsi que les ambiguïtés d'un « regard entravé » investi par le projet de dire la vérité.

⁹ A. THEVET, *Les singularités de la France Antarctique* (1557), chapitre LXXXI, p. 294 de l'édition intégrale établie, présentée et annotée par F. LESTRINGANT sous le titre, *Le Brésil d'André Thevet. Les singularités de la France Antarctique* (1557), Paris, Ed. Chandeigne, 1997.

¹⁰ Sur le sujet, voir P. BIARD, 1616. *Relation de la Nouvelle France*, in *Twaites. The Jesuit Relations and Allied Documents*, Cleveland, Burrows Brothers, 1896-1901, vol. III, pp. 21-283.

¹¹ J. Cartier, cité par H. HARRISSE, *Découvertes et évolution cartographique de Terre-Neuve et des pays circonvoisins, 1497-1501-1769*, Londres, H. Stevens, Son et Stiles, 1900, p. 163.

¹² F. LESTRINGANT, *Le déclin d'un savoir. La crise de la cosmographie à la fin de la Renaissance*, in « Annales », 1991, mars-avril, p. 248.

Dans son intime ambivalence d'espace sacré ainsi que de réalité stratégique et économique (*eldorado* boréal, Passage du Nord-ouest à la Chine), le Septentrion «rejoint les frontières oniriques d'un Paradis encore terrestre, d'un Enfer volcanique»¹³ : il est le lieu de rêves immémoriaux et d'utopies purificatrices. On rêve aussi d'y fonder, aux confins du monde connu, une colonie de refuge pour les protestants persécutés d'Europe.

C'est au Nord que les âmes s'élèvent, affirme Platon. A la Renaissance l'érudit et visionnaire Guillaume Postel écrit péremptoire dans son *Cosmographicae disciplinae compendium* (1561) : «le paradis se trouve sous le Pôle Arctique». Dans son planisphère à projection polaire cet éminent cartographe n'hésite pas à désigner le lieu d'un paradis terrestre boréal, assignant à la carte la fonction naturelle d'un voir déictique.

L'archaïsme cosmologique de Postel est imprégné d'utopies apocalyptiques-millénaristes. Une fois accomplie l'immense révolution des *Trois Ages*, l'univers est censé revenir à son état d'origine. La nature est un livre que seuls les croyants peuvent déchiffrer.

Dans une perspective essentiellement eschatologique les *mirabilia* et les *portenta* de la création, en tant que *signa* (à la fois «signatures» et indices tangibles), dévoilent un message intelligible mais codé que seul le croyant peut lire et comprendre.

Dans la tradition judéo-chrétienne, le Grand Nord est l'espace mystique des hiérophanies, lieu-moment des origines, de la genèse et de la parousie. Marque visible de l'altérité, le merveilleux définit par métonymie ces contrées lointaines et non encore sémantisées, à la jonction entre l'immanent et le transcendant : «L'étrange, c'est la différence qui caractérise l'Ailleurs; et cette différence provoque l'émerveillement»¹⁴.

A la limite de l'horizon, là où la terre et le ciel se rapprochent, l'humanité se rétrécit et se confond dans le chaos et l'indifférencié.

Les pygmées chers à Homère (*Iliade*, chant 3-6) à Pline (*Historia Naturalis*, IV, 44; VI, 70 et 187-188) et saint Augustin (*De civitate Dei*, XV, 23) resurgissent dans ces déserts enneigés, effroyables et inconnus. Si au XIII^{ème} siècle ils sont chargés d'un sens théologique et deviennent l'allégo-

¹³ J. LE GOFF, *Le merveilleux nordique médiéval*, in *Pour Jean Malaurie* (Ed. S. Devers), Paris, Plon, 1990, p. 27.

¹⁴ P. ZUMTHOR, *La mesure du monde*, Paris, Seuil, 1993, p. 262.

rie de l'humilité, à la Renaissance ils sont identifiés aux *screelingers* (esquimaux du Groenland) qui avaient semé la terreur parmi les vikings et les avaient finalement chassés de l'île.

La *Carta marina* (1539) d'Olaus Magnus représente un pygmée barbu du Groenland: ce motif iconographique revient aussi dans l'*Historia de gentibus septentrionalibus* (1555). L'archevêque de Uppsala n'hésite pas à assimiler les «pygmées boréaux» aux belliqueux esquimaux du *Vinland* chantés par les sagas: «Pigmei, ovvero nani [che] assaltano li maggiori huomini [come se] havessero potenza e forza di giganti»¹⁵.

Emanation inquiétante de cet anti-monde phagocytant et inquiétant, les *sauvages du Nord* sont apparentés à ces créatures monstrueuses, à la sexualité débordante, vivant en parfaite empathie avec un milieu limite. C'est par la médiation culturelle de l'Antiquité classique, par un processus de connaissance et de re-connaissance, que la géographie des humanistes intègre cette humanité différente dans les races pliniennes, en la projettent dans l'infra-humain.

En 1534 Jacques Cartier mentionnait déjà les pygmées (ou *picquenyans*) parmi les peuples rencontrés par le chef indien Donnacona: «Plus dict avoir esté en aultre pays de Picquenyans et aultre pays où les gens n'ont que une jambe et aultres merveilles longues à racompter»¹⁶.

Les races étranges figurent parmi les *monstra* que l'Antiquité s'est pressée de cataloguer et d'étudier car les difformités anatomiques ainsi que les singularités socioculturelles sont considérées, au même titre, génératrices de monstruosité. Le Septentrion, nous rappelle Saxo Grammaticus, regorge de peuples à l'étrangeté monstrueuse «sans culture humaine».

Dans son célèbre traité de géographie médiévale, *Nuzbat al-Mushtag*, Al-Idrisi évoque lui aussi dans les régions liminaires de l'Atlantique Nord des gens aux moeurs bien étonnantes qui fabriquent leurs maisons, les armes et toute sorte d'*ustensiles* avec les os et les côtes d'animaux énormes (sans doute, des baleines).

La culture humaniste intègre les bizarreries naturelles dans le dessin divin car elles procèdent et sont engendrées par la volonté de Dieu et, re-

¹⁵ G. BOGLIOLO BRUNA, *Paese degli iperborei...*, cit., p. 178.

¹⁶ J. CARTIER, *Relations*, (ed. critique par M. BIDEAUX), Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1986, Deuxième Relation, p. 177.

prenant la thèse de Isidore de Séville, la volonté de Dieu est la nature de toute la création.

A travers le voile fantasmagorique du *mythos* et des fables anciennes, la cartographie de la Renaissance s'efforce de lire la *novitas* troublante de cet univers anthropologique, si éloigné dans le temps et dans l'espace de la divine Parole.

Au début du XVIII^{ème} siècle, le père Charlevoix de la Compagnie de Jésus n'hésite pas à rapporter le récit de Acoutsina, jeune esclave capturée en 1717, sur les «peuplades monstrueuses» qui peupleraient ces «malheureux déserts» de neige: *monopodes, pygmées, géants*:

«qui rendoient leurs escrémens par la bouche, et urinoient par-dessous l'épaule. Elle dit encore que parmi ses compatriotes il y avoit une autre sorte d'hommes, qui n'ont qu'une jambe, une cuisse, et un pied fort grand, deux mains au même bras, le corps large, la tête platte, de petits yeux, presque point de nez, et une très petite bouche; qu'ils étoient toujours de mauvaise humeur; qu'ils pouvoient rester sous l'eau trois quart d'heure de suite...»¹⁷.

Ce catalogue surprenant de monstruosité humaines, étrangement semblables aux races pliniennes, (métissage des imaginaires ou interprétation du discours de l'Autre, selon le registre des analogies et des similitudes?)¹⁸, témoigne, aux yeux du Jésuite, de l'extraordinaire variété de la création et de l'ordre dynamique d'un univers en perpétuelle métamorphose: «Qui peut s'assurer de connoître, conclut-il, tous les caprices et tous les mystères de la nature?».

Entre le rêve de l'Age d'or et le fantasme régressif de la bête brute, «l'autre est tel par suite de l'altérité de l'espace où il existe... espaces étranges... terre sans fin, enfermées dans leur destin de solitude...»¹⁹.

Pygmées arctiques ou *homines silvestres* affichant une parenté certaine avec les gens «policés» du *Cathay*, les *sauvages du Nord* sont le paradigme même d'une altérité révélée et niée en étant que porteuse d'une culture

¹⁷ F.-X. CHARLEVOIX, *Histoire et description générale de la Nouvelle France avec le journal historique d'un voyage fait par ordre du Roi dans l'Amérique Septentrionale*, Paris, Chez la Veuve Ganeau, 1744, tome I, p. 26.

¹⁸ Sur le métissage des imaginaires, voir G. BOGLIOLO BRUNA, *Passer les frontières. Les Inuit du Labrador (fin du XVI^e-première moitié du XVIII^e siècle)*, in R.M. LOUREIRO et S. GRUZINSKI (coord.), «Actes du Colloque *Passar as Fronteiras*», Lagos, Centro de Estudos Gil Eanes, 1999, pp. 81-110.

¹⁹ P. ZUMTHOR, *op. cit.*, p. 259.

originale. Ils doivent cautionner le mythe géographique d'une Asie hypertrophique qui intégrerait les terres nouvellement découvertes.

Persuadé d'avoir atteint les rivages de l'Asie septentrionale par l'ouest, Sebastiano Caboto ramena à la cour de Londres trois captifs, aux traits mongoliques, vêtus de peaux et mangeant de la viande crue: c'était la preuve tangible de son débarquement supposé aux Indes merveilleuses. Jacques Cartier, pour sa part, considérait le Canada comme l'extrémité liminaire du continent asiatique.

Les «pygmées boréaux» figurent aussi dans le superbe planisphère (1550) de Pierre Desceliers. Héritier, comme tous les géographes de l'école dieppoise, des acquisitions cartographiques de Cartier, il n'hésite à situer à l'ouest du Saint Laurent, le légendaire combat entre les pygmées, race monstrueuse censée habiter en Tartarie, et les grues:

«Pigmeons. Cy dessus est la demonstracion d'ung peuple nommé pigmeons, gens de petite stature comme d'une c. Idée. Au troysiesme an ilz engendrent, et au 8e ilz meurent non ayans devant les yeux honte, justice ou honnesteté. Pour ceste cause sont dictz brutes, non hommes. On tient qu'ilz ont guerre continuelle contre les oyseaux nommés grues»²⁰.

Sans vergogne, sans lois, sans moral, les Inuit du Québec s'apparentent bien à une humanité monstrueuse, lubrique et agressive: ils sont ainsi tout naturellement assimilés aux combattifs pygmées chers à Homère et à Isidore de Séville.

La carte dévoile toutes les ambiguïtés et les incertitudes d'un savoir géographique *in fieri* et lit la différence à travers le prisme déformant et normalisateur des fables anciennes.

En jouant avec ses sources, et notamment saint Augustin, Desceliers souligne aussi le parallélisme entre la miniaturisation de la taille et celle de l'âge. Les données empiriques d'une certaine objectivité (les «maison des sauvages», la petite taille des *sauvages du Nord*, ainsi que leur fierté irréductible), sont alors soumises à un processus de transfiguration accentué par un langage pictural d'un délicat raffinement, qui s'inspire des légendes

²⁰ «La flore et la faune qui ornent les terres sont inspirées de légendes classiques, d'épisodes bibliques, de récits de voyageurs médiévaux et de géographes. [...] L'Amérique est soigneusement dessinée du Labrador au détroit de Magellan, mais les côtes de l'Arctique et du Pacifique, peu détaillées, trahissent des lacunes. Le Saint-Laurent, récemment découvert par Jacques Cartier, est porté ici pour la première fois à la connaissance du public» (K. NEBENZAHL, *Atlas de Christophe Colomb et des Grandes Découvertes*, Paris, Bordas, 1991, p. 120).

classiques. Des motifs iconiques au symbolisme transparent (la licorne, qui indique la proximité du paradis terrestre) complètent la représentation cartographique de ces régions liminaires juxtaposant réel et imaginaire, temps historique et *mythos*.

Les hommes-poissons

Au bout de la Mer Ténébreuse s'étendent quelques rivages engloutis dans les brumes et perdus dans cet anti-monde mystérieux et sans frontières. Les icebergs majestueux et les glaces flottantes guettent les bateaux et les emprisonnent dans une étreinte tentaculaire. Ces eaux lointaines et périlleuses pullulent de morues et d'étranges «monstres marins», rebaptisés avec des noms qui gommant leur monstruosité et les réduisent à variantes exotiques d'espèces familières (veau marin, loup marin, marsouin).

En dehors d'occasionnels voyages de découverte, la fréquentation assidue, mais anonyme, entre les pêcheurs européens, morutiers et baleiniers et les *sauvages du Nort* se perpétuait, depuis la fin du XV^{ème} siècle le long de la Terra de *Bachalhao* et du Labrador²¹:

«Ce país a esté premièrement descouvert par les françois bretons, l'an 1504, si l'on en croit le Père Biard, ... et depuis ils n'ont cessé de le fréquenter. Les normands de mesme ont contribué à ce travail des premiers»²².

Relatant un voyage au Labrador effectué en 1542, le pilote Jean Alphonse dresse un portrait d'étranges êtres à l'animalité toute puissante, «vestuz de peaux», signe manifeste d'un sentiment de la pudeur qui les apparente aux hommes «civilisés»:

«[Ils] ont queuhes et visages de porceaulx ... et font leurs maisons dessoubz la terre et les doublent de tables de sappins et d'autres choses ... Ils sont vestuz de peaux»²³.

²¹ G. BOGLIOLO BRUNA, *Passer les frontières...*, cit., pp. 83-88.

²² P. BIARD in J.-C. POULIOT, *La grande aventure de Jacques Cartier*, Québec, Ed. du Québec, 1934, p. 19.

²³ A. DE SAINCTEONGE, dit J. FONTENEAU, [1544], *La cosmographie avec l'espère et le Régime du Soleil et du Nord*, in P.G. MUSSET (Ed.), *Recueil de voyages et documents pour servir à l'histoire de la géographie*, Paris, E. Leroux, vol. 20, 1904, p. 179. [1559] *Les voyages aventureux du capitaine Ian Alphonse*, Sainctongeois, Poitiers, Ian de Marnef, 2^{ème} éd., p. 27.

Allusions explicites aux pans arrière des *parkas* inuit, aux logis semi-souterrains et aux vêtements de fourrure. Le voyageur est incapable de dire la différence; il lui faut une médiation animalière pour que la comparaison puisse fonctionner avec cette proto-humanité sauvage et mystérieuse. L'écart différentiel est si abyssal que l'animal intervient comme intermédiaire naturel entre le paradigme même de la culture (celle eurochrétienne) et une nature primordiale qui comprend l'Autre et l'animal à la fois²⁴.

Ancêtre troublant de l'homme civilisé, l'inuit, cette «bête de figure humaine», «esclave du Prince des Ténèbres», rappelle à l'observateur le chaos et l'hybridisme des origines. Selon la formule bien connue *ubi nullus ordo, sempiternus horror inhabitat*, cet Ailleurs, effrayant et terrifiant, ne pouvait abriter qu'une infra-humanité: lubrique, farouche et belliqueuse. Le scribe italien Pietro Mattioli accuse les sauvages du Labrador d'être: «idolâtres et belliqueux ..., vêtus de peaux d'ours, du genre de couleur de ... [ceux] des *Bacalaos*»²⁵.

Ces «animaux humains» affichent donc une parenté avec les *homini* de Terre-Neuve, que Corte-Real avait ramenés en captivité à Lisbonne:

«... salvo che la teribile guardadura de l'homo – écrivait l'ambassadeur Alberto Cantino au duc de Ferrara Ercole d'Este (17 octobre 1501) – in ogni altra cosa mi pareno eguali alla imagine et similitudine nostra ...»²⁶.

La géographie savante des humanistes procède par accumulation, en juxtaposant le savoir empirique des marins pêcheurs et des voyageurs aux *fables* anciennes: l'Océan, «père de tous les monstres», selon Pline, est peuplé de *prodigia* et de créatures singulières engendrées par la volonté de Dieu le Créateur, comme le rappelait déjà au VII^{ème} siècle Isidore de Séville dans ses *Etymologiarum sive originum Libri XX*²⁷.

Unité cosmique de ciel et de terre, l'espace boréal, royaume de l'éphémère en perpétuelle métamorphose, regorge de *monstra anthropo-*

²⁴ Sur ce thème, voir F. AFFERGAN, *Exotisme et altérité. Essai sur les fondements d'une critique de l'anthropologie*, Paris, P.U.F., 1987.

²⁵ P.A. MATTIOLI, 1547. *Résumé qui accompagne la petite carte de la Tierra Nueva insérée dans le Ptoloméé donnée à Venise en 1547-1548*, in H. HARRISSE, *op.cit.*, p. 166.

²⁶ A. CANTINO, *Lettre d'Alberto Cantino à Hercule d'Este, duc de Ferrare, 17 octobre 1501*, in H. HARRISSE, *Les Corte-Real*, p. 205, in C. SCHEFER, H. CORDIER (eds.), *Recueil de voyages et de documents pour servir à l'histoire de la géographie*, Paris, E. Leroux, 1883 (tomes III et III bis; *Appendice*, pp. 204-208).

²⁷ Sur le sujet voir N. BROC, *cit.*, pp. 15-19.

morpha et *mirabilia*: l'Autre se doit d'être in-humain pour afficher visiblement son altérité. Dans cet ailleurs chargé de *signa* non encore décryptés, les marins anglais voient surgir des «étranges créatures» ni hommes ni poissons, en osmose avec ce milieu inquiétant, non encore sémantisé:

«Frobisher on 19 August (1576) climbed to the top of a hill and saw “a number of small things fleeting in the sea fare off, whyche he supposed to be porposes, or ceales, or some kinde of a strange fishe”»²⁸.

Dans son ambiguïté, l'image traduit la surprise et le choc visuel et émotionnel qui accompagne la découverte d'une altérité naturelle qui échappe à toute classification. Émerveillé par ce spectacle inouï, Frobisher voit et scrute ces étranges créatures exotiques qui surgissent *ex abrupto* des abîmes de la mer Ténébreuse: objets flottants non bien identifiés, poissons, monstres marins? Comment rendre intelligible cette réalité jusqu'alors insoupçonnée du fait de son abrupte nouveauté?

A n'importe quelle latitude, l'approche de l'Autre ne pouvait et ne peut se faire qu' «après un temps d'observation et des expériences. Le regard et les gestes ont précédé la communication orale»²⁹.

Observation muette de cet espace géo-anthropique qui renvoie aux origines. Parcourir les mers c'est s'étonner sans cesse. Mais le regard est entravé par tout un imaginaire mythologique et religieux.

Le voyageur-découvreur de la Renaissance est attiré et émerveillé par les singularités géographiques et anthropiques de ces *terrae incognitae*. Le «par-delà» est le domaine de l'étrange, de l'absolu, où la merveille confirme la légende. «Si on voulait tout serait merveille», chante Eluard.

Conditionné par toute une littérature de voyage sensible aux *mirabilia* et à une sacralisation de l'espace, Frobisher est imprégné par une perception magique du réel. Parmi les sept ouvrages que le capitaine avait emporté sur son bateau, figurent le célèbre *Voyage autour la Terre* de Jean de Mandeville, *Les singularitez de la France Antarctique* de André Thevet (traduction anglaise, 1568), *Le Castle of Knowledge de Record* (1556), ainsi que quatre traités sur l'art de la navigation.

²⁸ S.E. MORISON, *The European Discovery of America. The Northern Voyages. A. D. 500-1600*, New York, Oxford University Press, 1971, p. 507.

²⁹ M. MOLLAT DU JOURDIN, *L'altérité, découverte des découvertes*, in «Actes du Colloque *Voyager à la Renaissance* (Tours, 1983)» (sous la direction de J. CEARD et J.C. MARGOLIN), Paris, Editions Maisonneuve et Larose, 1987, p. 310.

Dans son remarquable étude sur *Le livre de Mandeville*, Christiane Deluz suggère cette hypothèse:

«Peut-être était-ce John Dee, qui avait tant travaillé à susciter cette quête vers l'Orient lointain et ses hommes de science initiés aux secrets de l'alchimie, et qui possédait lui-même un manuscrit français de Mandeville, qui avait glissé ce vieux témoin de la science médiévale dans les bagages de son ami»³⁰.

Tous les grands cosmographes de la Renaissance, de Martin Behaim (globe terrestre de 1492) à Mercator (mappemonde de 1569), à Ortelius (*Theatrum orbis terrarum* de 1573), se ressourceuront auprès du *Voyage autour de la Terre*, ouvrage qui, pour reprendre les mots de Bachelard, convie le lecteur à la découverte d'un «espace heureux»³¹. La perception visuelle de ce monde liminaire se nourrit d'un «lu primordial»: l'oeil se pose sur ce «naturel exceptionnel» inclassable.

Connaissance de l'espace d'abord, la cartographie peuple ces eaux noirâtres et périlleuses de créatures voraces, difformes, de *monstra marina* prêts à engloutir les malheureux navires.

D'ailleurs, Thevet n'avait pas hésité à dépeindre une «espèce de poisson estrange», qui a deux mamelles et une sorte de barbe: ces êtres zoo-anthropomorphes ne seraient, avoue-t-il, qu'une énième preuve de la divine *varietas* d'un univers riche de toutes les différences: la nature est une «grande ouvrière» qui se complaît à diversifier ses ouvrages «tant en l'eau ainsi qu'en la terre».

Même si le voyage de découverte repose sur des aspirations essentiellement marchandes, l'«œil qui écrit» – selon la belle formule de Hartog – reste instinctivement tributaire de l'héritage mythologique et d'une vision magique et géopoétique du monde. Face à ces «petites choses qui flottent sur la mer», le capitaine s'interroge: le climax ascendant de la narration théâtralise cette épiphanie imprévue.

A l'étonnement et à la stupeur, nous rappelle Mollat du Jourdin, «se substitue l'observation de l'originalité et de l'individualité spécifique, sin-

³⁰ C. DELUZ, *Le livre de Jean de Mandeville, autorité géographique à la Renaissance*, in «Actes du Colloque *Voyager à la Renaissance*», cit., p. 212.

³¹ G. BACHELARD, *La poétique de l'espace*, Paris, 1957, p. 17 cité par C. DELUZ dans son *Introduction à Jean de Mandeville, Voyage autour de la Terre*, traduit et commenté par C. Deluz, Paris, Les Belles Lettres, p. 1993, XVIII.

gulière dans le sens d'unique, de l'objet observé. Il s'agit moins d'étrangeté que de particularité»³². Le regard autoptique intervient pour ordonner le visible et organiser l'expérience: ce processus comporte une progressive sécularisation de ces espaces mythiques réputés jusqu'alors in-humains car inaccessibles.

Frobisher s'approche et découvre d'étranges «hommes dans des bateaux de cuir»: comment dire la *novitas* de cet univers géo-anthropique? L'altérité n'est pas prédicable: cet humain Autre hante le voyageur. Chapitre d'histoire naturelle ou d'un livre sur les races pliniennes, avatar de la création ou cannibale assoiffé de sang, l'*homme à kayak* est singularité, à la fois admirable et terrifiante.

L'épistème du XVI^{ème} siècle est marqué par la recherche des similitudes: il faut ramener l'inconnu au connu, l'exotique au familier. Le langage de l'analogie s'efforce de rendre intelligible la nouveauté exorbitante de cette réalité si réfractaire à toute homologation. Incapable de dire la différence, Frobisher pressent toutefois le miracle de la prodigieuse empathie qui lie le sauvage à son environnement naturel: pygmée ou *homme-poisson*, l'inuit vit dans la nature et la nature est son règne et son expression.

Il ne faut pas s'étonner si le manuscrit hollandais *Visbooc* (*Le livre des poissons*), rédigé en 1577-1578, par le naturaliste et érudit Adriaen Coenenzen, range parmi les «espèces marines plus étranges et admirables» les prisonniers déportés par Frobisher, respectivement en 1576 et 1577: «Cette image – rappelle-t-il en se référant à l'iconographie qui accompagne le texte – avec ce qui est écrit a été faite et donnée à moi, Adriaen Coenenzn, pour être placée dans ce curieux, et admirable livre de poissons avec d'autres monstres marins. En l'année de Notre Seigneur 1577»³³.

A l'époque des Grandes Découvertes, la Chrétienté ressent le besoin de ramener la nature, créée à l'intention de l'homme, (*dominus orbis* car à l'image du Créateur), à l'intérieur des concepts d'ordre humain. Les êtres affichant un rapport fusionnel avec le milieu physique sont donc perçus comme en deçà de la culture, vivant à l'instar «des brutes» et sans aucune civilité.

³² M. MOLLAT DE JOURDIN, *op. cit.*, p. 306.

³³ Le texte reproduit ici est tiré de la traduction française de B. WENGER, publiée dans l'article *Esquimaux en visite en Hollande au XVI^{ème}*. *Représentation et dessins*, in «Inter-Nord», (1974), n. 13-14, p. 218.

Comme leur pays infertile, dur et ingrat, les *sauvages du Nord*, «afreux et hideux», ont «plutôt la figure de quelque bête farouche que celle d'homme» (Jérémie): l'altérité déborde encore une fois dans le biologique. L'impérialisme du même traduit, en dernière instance, le malaise épistémologique et la peur ontologique des européens confrontés à une non-identité: «Ce qui est différent nous menace.(...) Les autres, la mort, Dieu, nous cherchons à estomper – affirme De Certeau – tout ce qui désigne ne rupture»³⁴.

Emanation d'un Ailleurs qui effraye et fascine, cette race *estrane* et archaïque reste inclassable: seule la mythologie continue à fournir des passerelles privilégiées pour traduire dans le langage de la fable les singularités anatomiques et culturelles de cette infra-humanité.

Toutefois le regard émotionnel du découvreur parvient à saisir inconsciemment la spécificité de ce peuple qui fait corps avec sa géographie et, comme nous rappelle Jean Malaurie, a une intelligence compréhensive et fusionnelle de son environnement et de ses systèmes de régulation³⁵. La culture inuit s'inscrit dans la nature animée.

Les voyageurs observent craintifs cette *singularitez* qui est à l'origine de l'écrasante supériorité des indigènes. L'iconographie enregistre cette osmose parfaite avec un milieu si inhospitalier. Dans le dessin relatant l'escarmouche entre l'équipage de Frobisher et les Inuit à Bloody Point (1 Août 1577), le peintre et cartographe John White met en évidence avec une palette chargée d'affectivité le mimétisme chromatique des *sauvages du Nord*, adroits marins et archers habiles, fusionnant avec cet univers de glaces et de pierres.

White traduit ainsi l'angoisse et l'émerveillement des marins, agacés par la parfaite osmose des ces «animaux humains» avec cet 'anti-monde'

³⁴ M. DE CERTEAU, *L'étranger ou l'union dans la différence*, Paris, 1991, p. 153.

³⁵ «Non mi stancherò mai di rendere omaggio a questo popolo meraviglioso: gli Inuit sanno penetrare i misteri della natura: la "psicologia cognitiva" dell'ecosistema ambientale facilita loro la comprensione dell'ordine delle cose» (G. BOGLIOLO BRUNA, *Labirinti Artici. Conversazione con Jean Malaurie*, in *Alla ricerca della quadratura del Circolo Polare. Testimonianze e studi in onore di Jean Malaurie*, in «Il Polo», numéro spécial, (sous la direction de G. BOGLIOLO BRUNA), 1999, pp. 23-50. Sur ce sujet voir aussi J. MALAURIE, *Dialectique homme-nature. Pour une psychologie génétique de l'environnement arctique*, Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, Séance du 5 novembre 1988, pp. 201-211.

sauvage et répulsif. A la prodigieuse mobilité des *kayak*, s'oppose l'immobilité de l'embarcation anglaise, emprisonnée par la banquise. Du haut d'une falaise qui surplombe la mer, rocailleuse et abrupte comme les abîmes de l'enfer, un petit groupe d'esquimaux armés s'apprête à répondre à l'assaut des découvreurs-conquérants. C'est le temps silencieux de l'attente avant qu'un nuage de flèches et de pierres obscurcisse le ciel et retentisse une décharge «de mousquets et de canons».

Merveille de l'art nautique, le *kayak* «en peaux de veau marin» prolonge le corps du pagayeur. Etonné par ce prodige d'«industrie», l'observateur emploie des similitudes animalières pour décrire la singularité de cet artefact au zoomorphisme troublant:

«...(l'Inuit) tient un aviron en main qui a deux paisles aux deux extrémités, et s'en sert de quel bout il veut ce sont les nageoires de son canot qui est fait comme un esturgeon renversé sur le dos»³⁶.

Par le voile fantasmagorique de la mythologie, le peintre maniériste Lucas de Heere anoblit et transforme le sauvage du Nord dans une variante boréale des tritons qui sacralisaient le *Mare Nostrum* des Anciens: cette image métaphorique fait du *kayak* le catalyseur de la parfaite osmose entre les hommes du Nord et l'élément liquide qui les entoure.

Dans le «par-delà» l'image de l'esquimau monstre marin est reprise et se perpétue dans la littérature: en s'inspirant fort probablement aux prisonniers inuit emmenés par Frobisher, Shakespeare dans *La Tempête* (1623), fait dire à Trinculo heurtant Caliban:

«Si j'étais en Angleterre... je n'aurais qu'à montrer une peinture de ce poisson pour que tous les badauds du dimanche y aillent de leur pièce d'argent. Là-bas, ce monstre vous enrichirait son homme. Ces gens-là ne donneront pas un liard pour secourir un mendiant estropié mais ils en lâcheront dix pour voir un Indien mort. Ca vous a des jambes d'hommes et des nageoires en forme de bras».

A la fin du XVI^{ème} siècle, la cartographie savante des humanistes s'avère encore sensible au langage de l'imaginaire et du merveilleux: elle juxtapose, aux confins liminaires de l'*oekoumène*, mondes de l'expérience et

³⁶ S. LE TAC, *Histoire chronologique de la Nouvelle-France ou Canada depuis sa découverte (mil cinq cents quatre) jusques en l'an mil six cents trente deux*, Paris, Eugène Réveillaud, 1888 «Les Mémoires Pittoresques de la Nouvelle France», Montréal, Editions Elysée, 1975, p. 33.

espaces de l'utopie, peuples exotiques et races monstrueuses, temps de la durée et temps sacré.

Dans sa célèbre *Septentrionalium terrarum descriptio*, Gerard Mercator dessine une représentation théologique et géographique du Grand Nord qui est issue d'une *scientia experimentalis* et d'une approche mythopoiétique.

La carte véhicule un savoir encyclopédique multiforme et stratifié: reminiscences bibliques (paradis terrestre, *Gog* et *Magog*, les *quatre fleuves de la Genèse*) et sources classiques (enfer, pygmées, *Insula Optima et Saluberrima*) y côtoient légendes médiévales (*Inventio Fortunata* de Nicholas de Lynn), affabulations géographiques, et récits des voyageurs – explorateurs à la recherche du Passage du Nord – est et de la route nord-occidentale aux Indes merveilleuses.

«L'Artico del geografo olandese è ... regno temporale e regno dello spirito Paradiso primigenio e luogo-momento della genesi e della parusia, universo mitopoietico e spazio economico-strategico. (...) Per gli umanisti del Rinascimento, che leggevano la novità attraverso il prisma della mitologia classica, la diversità era espressione scandalosa che bisognava esorcizzare, riconducendola al conosciuto: pigmei, cinocefali, Gog e Magog: solo una non-umanità può abitare le *terrae incognitae* dell'Alterità estrema, le contrade demoniache dell'inversione e dell'eccesso»³⁷.

Mercator fait appel au mythe grec des pygmées boréaux, évoqués par *Olaus Magnus* pour apparenter cette extra-humanité aux *screelingers* des vikings: «Pygmei, récite la légenda, hic habitant, quatuor ad summum pedes longi quem admodum illi quos in Groenlandia scre(e)lingers vocant».

A la recherche d'un mythe géographique, les voyageurs se trouvent confrontés à cette Altérité géo-anthropique exorbitante et imprévue: face à cet anti-monde de pierres et de glaces, de ténèbres et de lumière, de bruits épouvantables et d'apparitions surréalistes, les certitudes vacillent, la peur s'installe et l'émerveillement devient une forme privilégiée de prière.

Traverser la mer des glaces pour atteindre le paradis et en revenir chargés de toutes les richesses et l'or des Indes fabuleuses ... Découverts par l'œil et scrutés par le regard, les *hommes à kayak*, pygmées mythologi-

³⁷ G. BOGLIOLO BRUNA, *Paese degli iperborei...*, cit., p. 174 et p. 178.

ques ou *Lascaux vivants*, affichent une singularité qui trouble et enchante l'observateur, une empathie profonde avec cette nature primordiale et absolue:

«Accompagné à chaque instant par ces hommes dont la sensibilité et la mythologie sont devenues parties de ma conscience, j'ai été incité à les observer comme un élément de cette immense nature³⁸ ... Archaïques? Non. Primordiaux. Si différents de nous, ils sont d'une intelligence suraiguë et ce vieux peuple reste jeune, parce que ses forces sont intactes»³⁹.

³⁸ J. MALAURIE, *Dialectique homme-nature. Pour une psychologie génétique de l'environnement arctique*, cit., p. 209.

³⁹ J. MALAURIE, *Hummocks. Nord Groenland Arctique central canadien*, cit., tome I, p. 88.